

Ciñcā était parfaitement belle, aussi les Maîtres hérétiques pensèrent qu'elle servirait leurs projets perfides. « Lorsqu'arrivée dans le jardin du couvent, la jeune religieuse rendit hommage à ses supérieurs, aucun des Tīrthika ne lui adressa la parole. Étonnée, elle demanda : « Qu'ai-je méfait, révérends pères, pour que vous ne me parliez pas ? » — « Notre sœur », fut la réponse, « connaissez-vous l'ascète Gautama, qui nous fait tant de mal, et qui tire à soi peu à peu les honneurs et les avantages dont nous jouissions autrefois ? » — Je ne le connais pas, révérends pères, mais dites-moi ce que vous voulez que je fasse. » — Si vous voulez nous faire plaisir, notre sœur, prêtez-vous à une manœuvre qui aura pour but de salir la réputation de ce Gautama, afin qu'il perde tout avantage et considération. » — « C'est bien, révérends pères, laissez-moi arranger cette affaire et ne soyez pas inquiets », dit la belle religieuse, sur quoi elle partit.

Notre image ¹ représente la religieuse agenouillée devant deux Tīrthika qui lui proposent de calomnier le Buddha (pl. XVI, n° 257).

A l'heure où les bourgeois de Çrāvastī sortaient, après le sermon, du couvent de Jetavana et retournaient chez eux, Ciñcā allait, des guirlandes parfumées à la main et revêtue d'un vêtement rouge cramoisi, dans la direction du couvent, et quand les gens lui demandaient : « Où allez-vous ? » Elle répondait : « Qu'est-ce que cela vous fait, où je vais ? »...

Après avoir continué ainsi pendant plus d'un mois, elle crut qu'elle pouvait aller plus loin, et à chaque question « où elle avait passé la nuit ? » elle prit le parti de répondre : « J'ai passé la nuit dans le couvent de Jetavana, avec l'ascète Gautama, dans la même chambre à coucher. » De cette manière, elle sut créer des soupçons chez les laïques naïfs, qui ne savaient ce qu'ils devaient en penser. Trois ou quatre mois plus tard, elle se mit à s'envelopper le ventre de linges, pour se donner l'air d'une femme en état de grossesse, et à l'aide de ce moyen elle sut faire croire aux âmes simples qu'elle était grosse des œuvres de l'ascète Gautama². Sur notre illustration, Ciñcā s'est arrêtée et s'entretient avec un fidèle laïque qu'elle parvient sans doute à induire en erreur (n° 258).

Un peu plus à droite, entouré de ses disciples, se trouve le Buddha; on peut voir près de lui un petit *stūpa* posé sur une fleur de lotus. Un *bhikṣu*

1. Inscription n° 257 : « mu-tig-gyi bud-med gēig ston-pa-la mi-chañ spyod-kyi bkur-pa 'debs-bčug-po » = Une femme hérétique se mêle

de calomnier le Maître en l'accusant d'impureté.
2. Dhammapada, p. 338, cité par KERN, *Histoire du Bouddhisme*, p. 162.